

Partie Française.

LE POVERELLO OU ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

Cet article n'est pas une étude ; c'est tout au plus un compte rendu souvent dans le langage de l'auteur d'un ouvrage de 400 pages bien pensées, bien écrites, dues à l'élégante plume de M. Sabatier—L'impartialité dans ses jugements, l'ampleur dans les détails et la largeur dans les idées font honneur à la cause qu'il représente. Cet ouvrage est d'un bien grand intérêt pour nous protestants. Il nous présente l'une de ces tentatives de Réforme qui essaient à se faire jour de temps en temps au sein de l'Eglise de Rome. St. François est né 400 ans trop tôt—au 16^{ième} siècle il eut été d'un grand secours au mouvement que Luther imprima à son temps.

Comme Lui, St. François avait conçu la nécessité d'une réforme au sein de l'Eglise; lui rendre une vie qui s'éteignait, épurer une morale qui était devenue immorale, telle était son ambition. Mais jamais il ne lui vint à l'idée de le faire par une réforme dans le dogme, oubliant que la vie et la morale ne sont que les manifestations de la foi, et de la foi aux dogmes; voilà ce que Luther comprit mais que François n'avait pas même entrevu. Ses tentatives de réforme échouèrent parcequ'il n'avait pas compris que Rome se forme dans le cours des siècles, mais ne se réforme pas. Secondement, parce qu'il voulut séparer la morale du dogme, ne comprenant pas que si la morale est le fruit, le dogme en est l'arbre.

François marque une transition et une date dans l'histoire de la conscience hu-

maine ; c'est la fin du dogmatisme et de l'autorité ; c'est l'avènement de l'individualisme et de l'inspiration. Avènement précaire, suivi de réactions opiniâtres. D'une taille audessous de la moyenne, François avait la figure gaie et bonne, les yeux noirs, la voix douce et sonore, il y avait dans toute sa personne quelque chose de frêle et de gracieux qui le rendait infiniment aimable.

Il naquit en 1182, à Assise, petite ville de l'Ombrie qui a résisté à l'influence du temps. Ses petites maisons construites en pierres rouges, adossées au flanc de la montagne lui donnent une apparence d'une originale gaieté. Pierre Bernardone, que son commerce de tissus appelait à l'étranger, était en France quand lui naquit ce fils unique. C'est à cette circonstance et à son admiration pour la France que le nouveau né dû son nom. A cette époque, les idées religieuses étaient à peu près les seules qui avec les légendes du temps occupaient les esprits des chatelains et du peuple.

Bernardone, dans ses voyages, recueillait avec soin ces récits, les rapportait dans sa ville au grand étonnement de l'enfant, et jetait à son insu dans sa jeune âme des germes qui devaient plus tard produire des fruits inattendus.

Sa tendre jeunesse fut sans doute celle de la plupart des enfants méridionaux, qui passent la journée dans les ruelles et le soir s'en vont dansant et chantant sur les places publiques. S'il faut en croire les historiens du temps, l'éducation de cette époque offre un effrayant tableau.